

La voie royale de la cinéphilie

Eustache n'a aucun des moyens nécessaires à la réalisation de *La Maman et la putain* lors de l'écriture, si ce n'est l'accord de Jean-Pierre Léaud et Françoise Lebrun. « J'espérais vaguement, dit-il, pouvoir [me faire] prêter de l'argent pour le commencer et le produire moi-même », toutefois : « au bout du travail d'écriture, je me suis rendu compte que même un film à trois personnages, tourné à Paris, dans les cafés ou dans les appartements de mes amis, était quand même assez cher. »¹

Eustache utilise ses connaissances comme relecteurs afin de perfectionner ses dialogues, comme le rappellent Luc Moullet ou Jacques Renard. Yves Laumet, premier lecteur du scénario de *Mes petites amoureuses* : « On devait travailler ensemble pour *La Maman et la putain*. »² Philippe Théaudière : « Il avait commencé à me faire lire un scénario et j'avais commencé un repérage... Au début, c'était avec moi, mais, tout d'un coup, il est tombé sur une production plus grande par rapport aux films précédents. C'était un film plus ambitieux et il avait besoin d'un chef opérateur confirmé. Il a pris Pierre Lhomme. »³

C'est Jean-Pierre Léaud qui permet au cinéaste de franchir le premier pas. Eustache dit à la sortie du film : « Jean-Pierre Léaud a montré à ses amis le scénario. Par chance, le scénario a beaucoup plu à Gérard Lebovici et François Truffaut [...] On a pu intéresser cinq producteurs... Chacun a mis un peu d'argent dedans. »⁴ Finalement, Pierre Cottrell, vieil ami du cinéaste, dirige la production. Sur l'affiche publiée dans le catalogue du festival de Cannes, sont inscrits les noms de Pierre Cottrell ainsi que des cinq producteurs : Barbet Schroeder, Vincent Malle, Jean-Pierre Rassam, Claude Nedjar, Alain Vannier. Pendant le tournage, il n'y a pas encore de distributeur, mais Nedjar de la NEF (Nouvelles Éditions de Films) accepte de le prendre après visionnage du film fini, et Alain Vannier d'Orly Films s'occupe de la vente à l'étranger⁵.

Cottrell a tenu parole. En effet, alors qu'il est encore jeune lycéen, admirateur de Walter Wanger et David O. Selznick, il dit au futur réalisateur : « Un jour on y arrivera ensemble, toi comme metteur en scène, moi comme producteur... »⁶ En 1963, alors qu'Eustache démarre son premier film, Cottrell part aux États-Unis pour réaliser son rêve de devenir producteur. À New York, il rencontre Otto Preminger, Delmar Daves,

1. Entretien avec Jean Eustache dans l'émission de radio *Jean-Claude Brialy reçoit...*, France Culture, 29 juin 1973.

2. Entretien avec Yves Laumet, 25 mars 2014, entretien cité.

3. Entretien avec Philippe Théaudière par Kentaro Sudoh, le 20 février 2014, inédit.

4. Entretien avec Jean Eustache dans l'émission de radio *Jean-Claude Brialy reçoit...*, émission citée.

5. Entretien avec Pierre Cottrell, le 30 octobre 2014, entretien cité.

6. Pierre Cottrell, Serge Toubiana, « Il faut que tout s'Eustache... Quelques souvenirs de Pierre Cottrell », *art. cit.*, p. 26.

Walter Wanger et leur présente Henri Langlois. Il devient *porteur* en réunissant les cinéastes hollywoodiens et leurs admirateurs, la cinéphilie française.

Assistant de Jonas Mekas, collaborateur de Roger Corman, camarade de la mouvance Nouvel Hollywood, Cottrell produira plus tard des films de Wim Wenders : *L'Ami américain* (1977), *Nick's Movie* (1980), *L'État des choses* (1981). En introduisant dans son univers filmique Samuel Fuller ou Nicholas Ray, Wenders, bien que loin d'Hollywood, cherche à réaliser un *film américain*, perçu alors comme issu d'un passé idéal et révolu. Il rend visite avec Cottrell à Allan Dwan avant de se lancer dans la réalisation de *L'État des choses*. Pour le cinéaste allemand qui réalise enfin un film noir hollywoodien *Hammett* sous les auspices de Francis Ford Coppola en 1982, Cottrell pourrait représenter un *porteur* qui lui permet de franchir les frontières.

Cottrell a aidé Barbet Schroeder à fonder les Films du Losange, incarnation d'« un esprit Nouvelle Vague » comme le dit Jean Douchet, qui ne permet pas seulement à Éric Rohmer de réaliser ses films en continu, mais soutient aussi Jacques Rivette dans sa période difficile⁷. Dans *Rois et Reine* (2004), Arnaud Desplechin baptise l'époux suicidé de la protagoniste Pierre Cottrell, vraisemblablement en référence au producteur légendaire. En retraçant le parcours de Cottrell, de la Nouvelle Vague jusqu'à Wenders en passant par Eustache, on pourrait faire la généalogie de la cinéphilie européenne des années 60 et 70.

« En 1972, se souvient Cottrell, Eustache m'appelle pour me dire : “Je voudrais que tu produises *La Maman et la putain*”. À l'époque, j'étais assez impliqué avec le groupe de *Easy Rider* à Los Angeles. Bob Rafelson venait de me passer 60 000 dollars pour faire le film de mon choix. J'avais cet argent sur un compte. J'ai pu dire oui tout de suite. »⁸ Afin de produire le film, Pierre Cottrell achète Elite Films : « Tout en restant associé aux Films du Losange, j'ai acquis les parts d'une vieille société de production, Elite Films, dont Jean Eustache est devenu le gérant. »⁹

Après l'échec commercial de *Mes petites amoureuses*, Elite Films – qui, pour Eustache, peut constituer le *micro-système* dont parlent Rivette et Daney – ne peut perdurer. Toutefois, faut-il le dire, les deux longs métrages de Jean Eustache n'auraient pas pu exister sans la contribution de Cottrell et Eustache ne cache pas sa gratitude : « Depuis que je fais du cinéma, j'ai toujours entendu dire que les producteurs étaient la pire des engeances, des êtres obsédés avant tout par l'argent. Jusqu'à ma rencontre avec Pierre Cottrell, je croyais à tout ça. Pierre, pourtant, est le contraire du producteur avare, névrosé et maniaque. Pendant tout le tournage, il a été aux petits soins non seulement pour moi mais aussi pour toute l'équipe »¹⁰.

7. Cf. Jean Douchet, « Un esprit Nouvelle Vague : Les Films du Losange », in *Pour un cinéma comparé : influences et répétitions*, Jacques Aumont (dir.), Paris, Cinémathèque Française, 1996.

8. Pierre Cottrell, Serge Toubiana, « Il faut que tout s'Eustache... Quelques souvenirs de Pierre Cottrell », *art. cit.*, p. 27.

9. Pierre Cottrell, Jacques Mandelbaum, « Pierre Cottrell, producteur : “Il n'est pas mort dans la misère, il est mort avec 200 000 balles sur son compte en banque” », *Le Monde*, 1er avril 1998.

10. « Entretien avec Jean Eustache », *Unifrance Dossiers*, *art. cit.*, non paginé.